FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 19 MARS 1861.

LES PROSCRITS DE SICILE,

ROMAN INEDIT,

PAR EMMANUEL GONZALES

V — Suite.

Quand Lippi fut seul, il fit lestement rentrer le goulot de l'une des bouteilles et but modérément un doigt de vin d'abord.

Quant le même revint, après une demi-heure d'absence, le sbire avait la face rouge comme une écrevisse et les yeux chassieux.

Le malheureux achevait sa troisième bouteille, et le poulet avait complètement disparu, sauf les pattes.

—Mon fils, tout est prêt; je peux partir quand tu voudras, fit Garofalo sans paraître s'apercevoir de la formidable brèche faite à ses provisions.

Lippi se leva tout chancelant et retomba lourdement sur son escabeau, qui, par bonheur, était scellé.

—J'ai soif, balbutia-t-il.

—Pourquoi ne pas avoir pu un doigt de vin? reprit le moine, je le l'aurais pas trouvé mauvais.

—Je ne l'ai pas trouvé mauvais non plus, répliqua le sbire en passant sur ses lèvres un langue épaisse par l'ivresse. Et la preuve, en voilà! continua-t-il en montrant de la main trois bouteilles vides rangées de front devant lui.

—Comment! tu as bu tout cela? s'écria Garofalo en reculant d'un pas.

—Mais oui, répondit Lippi entre deux hoquets—Et, tendant un verre à Alicia, non révérend père, versez moi le coup d'étrier, et je vous dis adieu.

—Mais, malheureux, tu es ivre-mort!

—Vous m'étonnez! à peine si j'ai bu trois bouteilles, et j'ai encore une soif effroyable.—Est-ce qu'il n'y a pas un aquajolo dans les environs!—Je boirais bien quelques verres d'eau glacée... accidulée par quelques gouttes d'extrait parfumé de quelques gousses de sambuco... Et vous, respectable moine?

—Moi, je ne bois jamais que de l'eau pure, mon fils.

—Pouah! St Lippi—Et, voulant montrer les cornes à la jarre, il perdit l'équilibre et roula sous la table.

Garofalo le prit par sa ceinture et le remit sur ses pieds—Puis, le secouant vigoureusement pour l'arracher au sommeil qui commençait à le gagner

—Lippi! lui cria-t-il aux oreilles, il est impossible que tu aille à Girgenti dans l'état où tu es, mon ami

—C'est aussi mon avis, balbutia le sbire—D'ailleurs, voilà tout qui tourne autour de moi, attendons, peut être bien que Girgenti va passer tout à l'heure.

—Le que tu as de mieux à faire, c'est de dormir une heure ou deux en attendant.

—Et mon message, qui le porterait donc si je dormais?

—Mon Dieu! le premier venu.

—Ah! si vous voulez vous en charger vous-même.

—Pour te faire plaisir et rendre service aux Campo Forte, il n'y a rien que je ne fasse, mon fils.

—Eh bien! le voilà, bon Garofalo: arrangez le tout pour le mieux, moi je vais m'endormir un instant.

Le moine prit la lettre et la serra précieusement dans la poche de sa robe.

—Il vaut mieux, pensait-il, mon message sera remis entre bonnes mains, dit il, et, enlevant le sbire entre ses robustes bras, il l'étendit sur le lit de feuillage.

Quand il se fut bien assuré que Lippi dormait profondément, il prit son bâton, enfourcha sa mule, qui était toute sellée, et, tournant le dos à Girgenti, il partit au galop.

Les chefs des proscrits, réunis en conseil dans une étroite clairière, cherchaient entre eux par quels moyens ils pourraient assurer la retraite de leurs hommes lorsqu'une des sentinelles qui veillaient autour du bois entra précipitamment dans la clairière et signala Garofalo qui arrivait de toute la vitesse de sa mule

Redoutant quelque nouveau danger, les chefs se levèrent en tumulte et coururent à leurs armes.

—Rassurez vous, mes enfants, dit aussitôt le moine en mettant pied à terre, je viens tout simplement vous demander un service.

—Nous voyons bien, mon père, répliqua Carini, vous savez bien qu'il n'y a pas un seul d'entre nous qui ne vous soit devoué corps et âme.

—Merci, mes enfants, et en deux mots, voici le fait. J'ai rencontré à quelques pas de mon abbaye, un pauvre diable de sbire venu tout exprès des Calanques pour porter un message à Duodato de Campo Forte—Il était dans un tel état de fatigue et son cheval était deferré. Je l'ai ramené l'hospitalité.

—Nous, reprend Garofalo, à un sbire, s'écria Carini. Et un murmure d'élévation parmi les chef.

—Mes frères, interrompit le moine en levant une main qui prêchait au pardon, j'ai pitié souffrant et vous, et vous aussi Dieu—Je l'ai donc fait asseoir à ma modeste table.

—Puisque le souper être son dernier repas! grommela le chef.

—Hélas! mes pauvres amis, dit le bon moine en se signant avec onction, Dieu, d'avance, a presque exaucé ce vœu peu charitable. Lippi est bien malade en ce moment, au point qu'en trouvant hors d'état de porter son message, j'ai cru, pour le tranquilliser, me charger de le faire parvenir moi même à Duodato.

—Vous avez donné Garofalo! vous avez consenti à faire le métier de ce sbire!

—Oui et non, répondit le saint homme, car je lui ai dit depuis bien longtemps le pied chez les Campo Forte, seulement, il comprit que j'en ne vous consentirait volontiers à aller jusqu'à Girgenti pour moi.

—Mais, mon père, interrompit Carini, ce Duodato est le bourreau des nôtres

—Rendons le bien pour le mal, mon fils, et Dieu vous bénira, de Garofalo les yeux modérément bandés: une bonne action portera toujours avec elle sa récompense. Et, tirant de sa poche la lettre que Lippi lui avait remise:

—Voici le message en question.—Cherche, parmi vous autres, un homme de bonne volonté et un obligeant

—Vous savez bien, mon père, répliqua Carini, comme défaite, que chacun de nous a besoin de ménager ses forces pour la difficile route que nous allons entreprendre ce soir

—Si ce que cela! interrompit Garofalo, mon bonne trouvera en vous un porteur de message qui dit, en apparant à sa droite, cinq ou six mulets qui paissent tranquillement dans un pâturage, sous la garde d'un jeune pâtre. Dis lui de choisir le meilleur pour partir plus rapidement le trajet, et que, si c'est un péché, je l'en absous d'avance.

Puis, s'approchant de Carini comme pour lui parler confidentiellement à l'oreille:

—Mon fils, continua-t-il de sa voix grave et sonore, tu reconnaîtras le plus profond secret à celui qui te confierra cette importante message —Il se fait par signes que de raison sachant que la marquise de Campo Forte, qui revient des Calabres avec son jeune fils, va passer tout à l'heure parmi accompagnée seulement de quelques serviteurs.

A cette révélation, Carini et les Guerrazzi échangèrent un coup d'œil étincelant.

—Ils ont tant souffert, nos malheureux proscrits, continua le moine, qu'ils seraient capables de s'emparer de la mère et de l'enfant et de les faire marcher, malgré vous, dans leurs rangs pour assurer leur retraite.

Les deux chefs, sans quitter Garofalo du regard, se serrèrent la main avec une expressive énergie.

—Je puis donc, continua le moine, compter sur la discrétion du messager que tu choisiras, n'est ce pas?

—Bien insensés ceux qui lui arracheraient un secret, dit Carini avec un sourire dont Garofalo ne parut pas comprendre le sens.

—Donc, continua le saint homme, je puis m'en retourner et dormir tranquille?

—Oui, dormez en repos, mon père, répliqua Guerrazzi, votre message est entre bonnes mains, je vous le garantis.

—Bonne nuit, mes enfants, ajouta le moine, je vous prie plaisir que je n'ai pas prolongé dans le désert.

Et, ayant donné sa bénédiction à ceux qui l'entouraient, il enfourcha sa monture et partit au trot.

Alors l'un des frères Guerrazzi appliqua son oreille sur la monture de la clairière et écouta — puis, quand il n'entendit plus le bruit des pas de la mule, il se leva d'un bond, brisa le cachet de cire qui scellait le message, et, après l'avoir parcouru des yeux sous les pâles rayons de la lune.

—Amis, dit-il, la femme de ce damné Campo Forte demande qu'on lui envoie une escouade de sbires pour la protéger contre nos boudes.

—Le lâche! le lâche! s'écrièrent les chefs.

Puis, fouillant du regard la troupe qui l'entourait:

—Où est Bombecco de Messine Demanda-t-il.

—Présent! répliqua en se faufilant à travers les groupes un petit homme mince et brûlant comme une anguille.

Carini continua:

—Allons, Bombecco, toi qui as été autrefois l'un des plus célèbres improvisateurs de mille, je te charge de composer le sonnet le plus de nos pauvres diables dans ce vallon qui ne devrait être hanté que par le démon de midi. Raconte nous sans ne rien dégénérer que transportant de joie les hazzarol et les pétrarquistes de Naples l'histoire de Mettin l'Enchanteur et le sanglant pedone des *Vêpres siciliennes*.

Bombecco ne demanda pas mieux sur son sabre de bois mort et se recueillit un instant.

Les deux mendiants firent cercle autour de lui, les uns debout, les autres couchés, chacun prenant une attitude en harmonie avec l'intérêt qu'il a dû éprouver. Alors l'improvisateur leva étincelant pied à terre, je vieux tout sur pied et commença le sonnet suivant:

—Non